

SPRUYT Hugo, « Duvoux (Nicolas) – L’avenir confisqué. Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine, Paris, PUF, 2023. 402 p. », *Revue française de science politique*, 2024, vol. 74, n° 1, pp. 178-179. DOI : 10.3917/rfsp.741.0178.

Le concept de « classe sociale » fait partie des notions les plus fréquemment mobilisées dans la compréhension des inégalités, transcendant les frontières disciplinaires. Son utilisation vise généralement à éclairer les dynamiques socio-économiques contemporaines, de l'accentuation des inégalités économiques aux inégalités scolaires, en passant par les mouvements sociaux. Devant la richesse et l’abondance de ces recherches, cet ouvrage se démarque en embrassant une approche qui mobilise diverses méthodologies et disciplines. Ce travail s'inscrit dans l'intérêt que porte Nicolas Duvoux pour les diverses formes d'inégalités sociales et les méthodes pour les évaluer et les interpréter. Le sociologue, membre de l’Observatoire national de la pauvreté et de l’exclusion sociale (ONPES), a exploré, tout au long de ses recherches, des questions telles que la précarité, l'assistance et la philanthropie. Ce dernier ouvrage incarne une proposition de changement paradigmatique dans l'étude et la mesure des inégalités, en offrant de nouvelles approches méthodologiques.

Nicolas Duvoux s’emploie à réhabiliter le rôle primordial de la subjectivité en tant qu’instrument de mesure capable de saisir les inégalités dans leur distribution et dans la manière dont elles influencent le rapport individuel à la société. Dans cette perspective, il montre le potentiel quantifiable des méthodes subjectives, et disqualifie ainsi l’opposition entre objectivité et subjectivité. En promouvant cette épistémologie du sentiment social, Nicolas Duvoux accorde une place centrale au rapport au temps dans son étude. Il affirme que la capacité de tout individu à se projeter dans le futur offre une idée de la position sociale davantage objective que les mesures classiques comme la catégorie socioprofessionnelle ou le revenu. Il accentue l’aspect dynamique de ce rapport à l’avenir capable, selon le sociologue, de réaliser une synthèse du passé, du présent et de la projection dans l’avenir. Ce rapport au temps est étudié dans une analyse explorant les différentes strates de la société. Au niveau inférieur, des recherches quantitatives sur la pauvreté subjective, à savoir le sentiment de pauvreté et la perception du risque de pauvreté, sont combinées avec des enquêtes ethnographiques sur les classes populaires. Parallèlement, au sommet de la structure sociale, des enquêtes ethnographiques se concentrent sur les familles de philanthropes.

Ces enquêtes ont abouti à un résultat interpellant : les classes populaires n’ont pas la possibilité de se projeter, leur avenir leur étant confisqué par les classes les plus dotées en capital. L’approche par la pauvreté subjective permet de montrer que les individus se sentant pauvres partagent une même appréhension de leur avenir individuel (63% des personnes se déclarant pauvres sont pessimistes contre 40% des personnes ne se déclarant pas pauvres), peu importe que ces individus soient en situation d’assistance ou se situent au-dessus ou en-dessous du seuil de pauvreté monétaire (p. 202). Cette impossibilité de projection engendre un sentiment de présent perpétuel chez les classes populaires. Ce sentiment fait écho à la notion de « *présentisme* », chère à l’historien François Hartog. Ce dernier souligne comment les structures sociales contemporaines agissent comme des structures temporelles, génératrices d’un présent différencié, en « *mouvement perpétuel* » pour les individus les plus privilégiés, et « *figé* », « *sans perspective* », pour les plus précaires¹.

La question du patrimoine est centrale dans cette maîtrise du temps, comme en témoigne la propriété, capable de conférer à certaines personnes le pouvoir de contrôler l’avenir d’autres personnes. C’est dans ce cadre que Nicolas Duvoux souligne l’importance des contributions de Thomas Piketty concernant l’impact du patrimoine sur la hiérarchie sociale. Le sociologue souhaite dès lors intégrer des aspects subjectifs à ces analyses objectives du patrimoine. Il souligne la nécessité d’adopter une approche dynamique plutôt qu’une analyse à un instant donné, en prêtant attention, entre autres, aux représentations des individus concernant les héritages reçus ou anticipés.

Les études qualitatives sur les familles de philanthropes ont également mis en lumière la

¹ WAHNICH Sophie et ZAOUÏ Pierre, « Présentisme et émancipation. Entretien avec François Hartog », *Vacarme*, vol. 53, n°4, 2010, p. 17.

transformation du capital économique en capital symbolique, renforçant ainsi leur contrôle sur leur propre avenir et celui des autres classes sociales.

Ce plaidoyer en faveur de la subjectivité ouvre de nouvelles perspectives dans les domaines des inégalités et de la stratification sociale. En proposant une évaluation du statut social par la pauvreté subjective et par le rapport à l'avenir, Nicolas Duvoux suggère un changement méthodologique significatif en utilisant les catégories socioprofessionnelles et la stratification économique, selon le revenu ou le patrimoine, comme données d'appui. Cette proposition découle d'un contexte d'individualisation de la représentation des inégalités où les discours méritocratiques font peser sur les individus les conséquences des structures sociales. Face aux défis environnementaux, Nicolas Duvoux soutient que son ouvrage offre des ressources pour penser une existence collective durable. Cependant, bien que les pouvoirs politiques reconnaissent la légitimité des données quantitatives, le peu d'intérêt qu'ils portent actuellement aux analyses mobilisant les instruments de mesure classiques sur les inégalités, avec des variables objectives, suscite de sérieux doutes quant à leur prise en compte potentielle de données issues de variables subjectives.

Étant donné l'ambition des propositions méthodologiques et les études rigoureuses sur lesquelles elles reposent, cet ouvrage revêt une importance cruciale pour les chercheurs en inégalités et en stratification sociale, tout en offrant une source d'inspiration précieuse dans le domaine de la sociologie.

Hugo Spruyt.

Université de Liège (ULiège) / École des hautes études en sciences sociales (EHESS)